



## Etats-Unis

# Le retour des emplois ? Une illusion

► Quelques emplois sont bien rapatriés, mais le compte n'y est pas.

► « Il y en a tout autant... qui continuent d'être délocalisés. »

Au printemps, le président Obama se disait porteur de « *bonnes nouvelles* » : des emplois détruits par les délocalisations étaient de retour aux Etats-Unis. « *Pour beaucoup d'entreprises*, affirmait-il le 8 mai devant une foule rassemblée à Albany, dans l'Etat de New York, *il redevient pertinent de rapatrier des emplois.* » Par cette annonce en fanfare, l'administration se référait à des entreprises comme **General Electric** et **Caterpillar**, qui ont réimplanté une partie de leur production aux Etats-Unis. Et le président de citer une enquête en ligne réalisée en avril par le Boston Consulting Group, selon laquelle 37% des industriels réalisant un chiffre d'affaires

supérieur à 1 milliard de dollars et près de la moitié de ceux dépassant les 10 milliards de dollars « *ont prévu ou envisagent sérieusement de rapatrier leur production de Chine vers les Etats-Unis.* »

La réalité, toutefois, n'est guère en phase avec la vague de relocalisations annoncée. Pour chaque entreprise dont Obama salue le retour sur le sol américain, plusieurs autres continuent de délocaliser. **Honeywell International**, à Acton, dans le Massachusetts, a par exemple prévu de supprimer 23 emplois d'ici à la fin de l'année, lorsque l'entreprise installera à Nankin, en Chine, ses ateliers de fabrication de produits en Inox. Et





**Boston Scientific** a remercié environ 1 100 salariés, au moment où l'entreprise a fermé son atelier de production de stents à Miami, pour le rouvrir au Costa Rica.

Le solde de ces mouvements croisés sur les créations d'emplois est « nul », indique Michael Janssen, de Hackett Group, un cabinet de conseil qui a publié en mai un rapport sur les relocalisations, dont les conclusions vont à contre-courant. « La presse fait beaucoup de bruit autour de certains des emplois de retour sur notre sol, dit-il. Mais il y en a tout autant qui continuent d'être délocalisés et dont la presse ne dit rien. »

**ALLER-RETOUR.** La Maison-Blanche fait valoir que les industriels ont créé 495 000 emplois depuis janvier 2010, époque où les chiffres de l'emploi du secteur secondaire avaient touché le fond, à près de 6 millions sous le niveau de l'an 2000. Près de 40 % de ces pertes d'emplois sont advenues au profit d'autres pays, soit directement soit via les arbitrages des consommateurs en faveur de produits importés, indique Robert Scott, de l'Economy Policy Institute à Washington. Dans ce contexte, un faisceau de facteurs – la hausse des salaires des ouvriers chinois, la valorisation de la monnaie chinoise et la remise à l'honneur des vertus de la production domestique, par exemple celle, bon marché, de gaz naturel – a provoqué un rapatriement d'emplois de l'industrie américaine.

Personne ne saurait dire combien d'emplois industriels créés depuis 2010 ont effectivement fait un aller-retour entre les Etats-Unis et l'étranger. Et si les emplois refluent effectivement vers le sol américain, ce n'est pas à marche forcée. Au rythme actuel, il faudra vingt-cinq ans pour que les Etats-Unis retrouvent tous les emplois d'usine perdus depuis 2000.

La compétitivité-coût de la Chine s'émousse progressivement. En 2005, le différentiel de coûts entre la Chine et les pays développés était de 31 % dans le secteur industriel. Cet écart ne sera plus que de 16 % en 2013, assez peu pour redonner dans certains cas une pertinence à une production localisée aux Etats-Unis. Dans le même ordre d'idées, Hal Sirkin, auteur en 2011 d'un rapport du Boston Consulting Group tirant des conclusions optimistes sur le redressement du secteur industriel américain, estime que 2 à 3 millions d'emplois pourraient être créés au cours des huit prochaines années par suite des gains de compétitivité des Etats-Unis. « Un pan important résultera d'emplois déplacés à l'étranger puis relocalisés », dit-il.

DANKOREY/REA

## Timide « made in France »

**Par Guillaume Grallet**

Le mouvement prendra-t-il de l'ampleur ? Un nombre croissant d'entreprises françaises ont décidé de relocaliser leur production à domicile. Celles-ci peuvent être déçues soit par la qualité des produits fabriqués en Chine, par les coûts engendrés par les transports ou encore

la production à domicile d'ici à fin 2015. Ces relocalisations font bien sûr partie des priorités du ministère du Redressement productif. Parmi les entreprises qui, ces dernières années ont relocalisé, figure Atol. En 2007, le lunettier a ouvert à Beaune un centre logistique et un atelier de montage. Parmi

au Point il y a six mois que, en prenant en compte les économies réalisées sur l'envoi d'équipes pour superviser la sous-traitance, le transport de la marchandise et le renvoi de tablettes défectueuses, il était plus avantageux de produire en France qu'en Chine. La filière électronique issue de l'Hexagone est-elle prête à y réimplanter des usines, moins de dix ans après la mode du *fabless* (sans usine) ? « Il faut recréer un écosystème en France », explique le président de Withings, qui met au



**Chez Atol, à Beaune. Le lunettier a relocalisé sa production, profitant du voisinage de sous-traitants jurassiens.**

par l'inflation des salaires locaux. Selon une étude de l'entreprise de conseil américaine Hackett Group, si la production était moins chère de 35 % en Chine que dans la moyenne des pays occidentaux en 2005, l'écart ne devrait plus être que de 16 % en 2013. En 2011, le gouvernement a mis en place des « aides à la réindustrialisation », afin d'accroître de 25 %

les facteurs qui ont motivé sa demande, la proximité d'une desserte autoroutière, mais aussi le voisinage de sous-traitants jurassiens. Ce fut aussi la décision de Jean-Yves Hepp, patron du fabricant Unowhy, qui, en 2011, a décidé de relocaliser la production de tablettes multimédias Qooq à Montceau-les-Mines. Ce dernier expliquait

point des balances connectées, pour l'instant encore assemblées en Chine. En revanche, Sculpteo, une autre entreprise dont il est président et qui propose des solutions en 3D, a déployé une chaîne de production. En fait, pour que le mouvement de relocalisation soit massif et durable, c'est toute une chaîne de production qu'il faut recréer. **LE POINT**

Jusqu'ici, un grand nombre d'emplois que perd la Chine ne migrent pas vers les Etats-Unis mais vers d'autres pays d'Asie à bas coût. En Chine, la hausse des salaires a par exemple conduit le maroquinier **Coach** à chercher d'autres destinations vers lesquelles déployer ses fabriques de portefeuilles et sacs à main.

D'ici à 2015, l'entreprise entend ramener à environ 50 % la part de la Chine dans sa production, contre près de 80 % aujourd'hui. Les commandes nouvelles seront traitées par des usines au Vietnam, en Indonésie, en Thaïlande et aux Philippines.

La délocalisation vers de nouveaux territoires sera une tendance plus lourde dans les années à venir que la relocalisation aux Etats-Unis, indique Tim Leunig, qui enseigne l'histoire économique à la London School of Economics. « Lorsque le prochain président des Etats-Unis, quel qu'il soit, achèvera son mandat, il y aura moins d'Américains dans les usines qu'il n'en a trouvé à son arrivée. » **David J. Lynch**

**En bref:** bien que les industriels aient créé 495 000 emplois depuis 2010, la preuve n'est pas faite qu'ils correspondent à une vague de relocalisations.